

Le grand souci de Mathias MONGENAST était de pouvoir « boucler » son budget et de mettre quelque argent « de côté ».

C'est ainsi que s'explique l'accumulation assez bizarre aux mains du Trésor de plusieurs millions de marks de rente prussienne (Consols 3½%), dont le revenu devait successivement grossir le fonds lui-même.

Pauvres consols prussiens (mündelsicher) !

Méthode financière contestable, dont le député Joseph BRINCOUR, esprit acéré, dont nous admirions le talent, fit un jour la plaisante critique à la tribune.

On ne peut prévoir, disait-il, ce qu'un avenir, proche ou lointain, nous réserve.

Ne serait-il pas sage de convertir ces valeurs incorporelles (fugitives ?) en des valeurs corporelles stables, d'en affecter le produit à des constructions qui, alors déjà, eussent présenté leur utilité et qui, actuellement, nous font cruellement défaut (Palais de Justice digne de sa haute mission, Etablissements pénitentiaires modernes, Athénée, bâtiment d'administration permettant de centraliser les services, d'autres encore) ?

Mais voilà ! Ces sages avis ne furent point écoutés.

Les millions de Marks se volatilisèrent en fumée : tels les milliards du traité de Francfort de 1871, milliards arrachés à la France et dont l'Allemagne victorieuse — le pauvre pays des milliards, comme s'exprimait un jour dans une belle envolée l'avocat Landmann — allait faire un si déplorable usage.

Dût la leçon servir au moins !

Cette digression assez longue, mais non étrangère à la politique du régime, nous ramène, d'une façon plus concrète, aux activités de Paul Eyschen.

Auparavant, puis-je ouvrir une parenthèse ?

Mon exposé accuse un ton que le lecteur, par endroits, pourrait juger trop didactique, trop scientifique.

Il dira si j'ai bien fait d'y mettre, de temps à autre, une sourdine, une note divertissante, susceptible d'améliorer le débit, supposé trop rêche, trop rébarbatif.

L'exposé gagne de la sorte en mobilité ce qu'il perd en somnolence.

Il en est surtout ainsi en une matière complexe et composite où des éléments variés, empruntés à l'histoire, à la philosophie, à la politique, à la sociologie, au droit surtout, affleurent pour composer une toile de fond tissée d'ombres et de lumières — diorama aux dimensions et aux perspectives prestigieuses, qui font appel aux hautes facultés de l'esprit.

Aussi bien, l'anecdote, l'évasion dans l'irréel, la fantaisie, la pointe d'humour, à l'occasion, nous dérident en nous délassant.